

**Mongomanyan
ou læ manguière
avare**

Ada LaNerd

Village Acarouany, près du Maroni, sur le plateau des Guyanes, avril – juin 2021.

Ce conte a été écrit pour la saison 3 du Comité Science-Fiction de la Sorbonne à Paris, sur les communications interespèces.

Merci à mon oncle Asaph Mougel qui m’a invitée et accueillie dans toute sa folie au Relai de l’Acarouany.

Pour que disparaissent ses forces coloniales de l’ancienne maison de maître, occupée aujourd’hui par cet hôtel.

Merci à Johanna Raafenberg, Claudia Pinas et leurs familles respectives, pour leurs enseignements de la culture Ndjuka et pour leur accueil, qui m’auront montré que le marronage n’est jamais fini.

Merci aussi au squat la Pigeonne et sa bibliothèque Marsha P. Johnson pour tout ce que j’y ai appris et partagé, malgré ma blanchité et mes erreurs.

Mongomanyan ou læ manguière avare

Ada LaNerd

Mongomanyan Sikin Liba, « lœ manguière du bord de la falaise surplombant la rivière », est si vieil, si vaste et fertile qu'iel supporte des dizaines de familles, venues de tous les règnes du vivant, des virus aux arbres ; et de tous les ordres taxinomiques de la Mana, du nord de l'Amazonie. Sur et sous son écorce, une société cosmopolite aux mille odeurs et couleurs s'anime dans un équilibre ordinaire fait d'échanges et de rapports de forces complexes entre familles et espèces. Certaines ont noué tant d'affinités, partageant quotidiennement leurs vies, leurs ressources et leurs tâches, qu'on les dit en symbiose ; certains parasites profitent systématiquement d'une autre dans leur seul intérêt. Dans tous les cas, la nécessité fait loi et la générosité n'est pas un choix pour les manguières : tant qu'il y aura à manger, il y aura de la compagnie, des racines à la canopée : il y aura des enfants, des camarades, des allié'e's et des opportunistes, il y aura des voleureuses et des chasseureuses, des serfs et leurs vassaux... sans compter d'autres invités surprises qui passent parfois rendre visite.

Lœ manguièr connaît bien ses hôtes, iel sait toutes les beautés, les violences qui composent son monde ; sa sagesse vénérable lui a appris à vivre avec, sans broncher, tout ce monde grouillant. Mais Mongomanyan n'a pas toujours été lœ manguièr prospère que l'on connaît aujourd'hui au village. Toustes les manguières ne découvrent pas au même âge leur monoécie, leur capacité hermaphrodite à s'autoféconder. Pour diverses raisons,

certaines se meurent même avant d'avoir donné un seul fruit à la Terre. D'autre part, nombreux sont ceux qui se satisfont de leurs étamines pour inséminer les fleurs des autres via d'insatiables hyménoptères ou colibris. Certaines, à l'inverse, préfèrent recevoir la semence des autres, permettant ainsi une progéniture nombreuse et variée.

2

On raconte que, malgré la volonté du propriétaire picard, qui fit planter par un jardinier marron un noyau de mangue afin de reproduire et faire fructifier le plaisir de cette dégustation avec les clients de son hôtel – une ancienne maison de maître esclavagiste – Mongomanyan a longtemps fait partie des individus qui ne donnent aucune graine ni fruit. Iel pratiquait alors la protandrie, développant uniquement ses fleurs mâles. Iel n'a commencé à s'autoféconder qu'à sa vingtième saison des pluies, quand la plupart se reproduisent ou procréent dès 5 ans par défaut. Jusqu'alors, les quelques petits singes et serpents de passage, qui ne faisaient que le traverser pour se rendre au bush voisin ou se reposer, s'étaient habitués à cet état de fait : son écorce de plus en plus grande et ridée mais dépourvue de fourmis de feu était des plus sûres pour reprendre son souffle ; ses branches toujours plus nombreuses étaient particulièrement gonflées de sève et permettaient d'y sauter de toutes ses forces sans craindre de mauvaise surprise ; ses nombreuses feuilles vigoureuses n'étant appréciées que par les chenilles les plus voraces, son ombre empêchait l'installation de toute

autre espèce chlorophyllique habituellement compagne des autres manguières.

À l'extérieur, même les Grands Ducs et les Martins Chasseurs de la forêt le boudaient pour son avarice solitaire et lui préféraient ses adelphe, dont l'entremêlement des houppiers et l'abondance vivrière était, là-bas, propices à la nidification et au sevrage des rejetons. D'année en année, comme iel accumulait tous les nutriments et l'énergie qu'il lui était donné à ses racines et ses feuilles sans rien partager, iel s'élargissait à une vitesse impressionnante.

3

Les choses auraient changé pour Mongomanyan lors d'une saison particulièrement aride du capitalocène. La sécheresse avait provoqué l'invasion, sur son tronc, d'un mycélium d'Oïdium – un champignon normalement tolérant aux faibles hygrométries de la savane – tandis que les colons humains se repliaient dans leurs contrées originelles. De jour en nuit, le feutrage blanc du champignon se répandait, les feuilles dua manguièr se mirent à griller d'autant plus vite que le soleil de plomb frappait leur limbe, leurs stomates déjà refermées au possible étaient désormais incapables de retenir l'évaporation de son eau ; les jeunes pousses des branches se voutaient à vue d'araignée ; les racines succulentes se vidaient à un rythme préoccupant.

Sous terre, dernière zone humide avant le cours du fleuve, læ manguièr concentra alors toute son énergie restante pour plonger ses ramifications jusqu'au-dessous du niveau piézométrique et ainsi puiser l'eau de la rivière. Iel se lança dans ce chantier inédit et, malgré la pression croissante des minéraux et de la biomasse, la course de la racine centrale se poursuivait à bonne allure, facilitée par les galeries creusées par les lombrics, les courtilières, les arthropodes et les lézards fouisseurs de l'édaphon alentour. Mongomanyan se rappela toutes les fois où iel ne leur excrétaient que ses toxines pour les punir de ses propres maux, dont iel les blâmait injustement. Ces dégâts n'étaient, éventuellement, bien souvent que colatéraux à leurs ouvrages, car autrement personne, même les plus affamé'e's, ne désirait manger le manguièr radin ; il était régulièrement écrit dans les ectomones que sa nourriture était empoisonnée, étrange et avait mauvais goût pour toutes les espèces. Chaque nuit, Mongomanyan entendait les taupettes, ces grillons souterrains, qui chantaient par leurs mégaphones comme des salves d'insultes et de moqueries. Toutes ne lui étaient pas adressées mais comme iel n'entendait ni ne comprenait pas bien leur langage, iel se sentait accablé de toute part.

Aujourd'hui, iel profitait des bénéfices de leur travail et ressentait pour la première fois de la gratitude et de la reconnaissance à l'égard de leur force et leur persévérance. Iel poursuivit donc à son terme sa poursuite, et une fois la racine principale parvenue à une profondeur phréatique, celle-ci se mit à multiplier horizontalement ses ramifications, de plus en plus

largement et finement, pour pomper l'eau à un débit inédit afin de réhydrater au plus vite chaque terminaison de son corps, qui virent s'installer des colonies de microbes à leur surface. Ses feuilles étaient presque toutes brûlées et tombées. Alors, iel puisait, encore et encore, pour tenter de régénérer son feuillage et ainsi reprendre son souffle dans l'air frais et humide du haut de la falaise. Mais l'énergie lui manquait pour régénérer sa verdure malgré les nutriments à présents accessibles, métabolisés à l'aide des nouveaux symbiotes. Au bord de l'hypoglycémie, iel n'avait pour seule hâte que la reprise de la photosynthèse. Celle-ci lui permettait d'utiliser l'énergie solaire pour engendrer du sucre à partir de rien de plus que de l'eau et du dioxyde de carbone !

Mais les jeune pousses n'avaient à peine le temps d'apparaître que l'Oïdium en consommait le pétiole nouveau-né... Tous les exsudats, dont Mongomanyan ne soupçonnait pas encore l'existence et qu'iel excrétaït pourtant désormais, ne suffisaient à contenir l'infection. Toutes ses feuilles étaient maintenant tombées et le sol était jonché de cette matière organique précieuse, arrosée d'un soleil puissant, celui si longtemps caché par la canopée dua manguière. Depuis les premières chutes, les fourmis s'étaient répandues en phéromones pour informer la colonie du magot à récupérer afin d'alimenter les chantiers souterrains en cours. Bientôt, la moindre feuille morte sur l'herbe ou sur les branches était détectée, minutieusement découpée et transportée par les ouvrières.

En passant, les formicidés étalaient le biotope fongicide qui recouvrait leur corps et maintenait une hygiène des plus radicales durant leurs travaux. Ces bactéries firent un festin de l'Oïdium bien nourri, et proliféraient ainsi rapidement, malgré les résistances des autres microbes en présence. C'était la guerre et l'amour n'était pas un critère pour les bactéries. Des frontières se créaient, des taches apparaissaient, marquées par la mort et la prospérité des écosystèmes locaux. Les fourmis n'eurent pas le temps de cisailer tous les cadavres de feuilles à temps, les plus anciennes se décomposaient déjà en humus.

4

Après 27 jours sans aucune pluie, un gigantesque nuage blanc se rapprocha de la forêt, précédé par des oiseaux qui se précipitaient pour retrouver leur abri. Une première goutte tomba sur une chenille, et bientôt toutes les branches de Mongomanyan, tous les brins d'herbes furent arrosés. Après un instant de stupeur, tous les végétaux se mirent à returgir. Des escargots, cachés depuis la dernière averse, émergèrent des recoins les plus sombres. La vie semblait reprendre pour les amphibiens du plateau, qui se rendirent aux flaques les plus grandes pour chasser des insectes. La nuit passa entre fortes averses, bruine et crachin. Le torrent en contrebas du manguière avait retrouvé son cours. La vie s'abreuvait à nouveau, se lavait de la poussière accumulée.

L'hôtel ayant été abandonné par ses maîtres, l'ancien jardinier s'émerveilla en passant visiter Mongomanyan, dont les environs du tronc avaient été transformés par les derniers événements : le soleil parvenait enfin directement à de diverses pousses arrosées, issues des graines rejetées là et nourries par la saprotrophie des feuilles mortes. Alors, à mesure qu'un nouvel équilibre s'installait à toutes les échelles, que les colocasias et les fougères commençaient à grimper, les mouches et autres insectes se rapprochèrent pour profiter des nouveaux plaisirs disponibles en s'informant de leur présence, volontairement ou non, par leurs chants, leur couleur, leurs odeurs ; des souris, des marsupiaux, des picolettes, des tinamous cendrés... tous les animaux des environs venaient désormais récolter les denrées qui entouraient à présent le tronc de Mongomanyan, petit à petit envahi sur sa hauteur. L'arbre tentait encore de se débattre mais il était trop lente pour contenir cette effervescence biologique et certaines affinités anastomosèrent les racines, pour son plus grand bien. Alors malgré l'appréhension, il finit par entendre les conseils de ses compagnes qui lui racontaient par mycorhize les aventures de leurs clones ou de leurs enfants, de leurs symbiotes, des conflits avec leurs parasites et des mutualismes interspécifiques pour riposter. D'ailleurs, Mongomanyan reconnaissait bien que toutes ces nouveaux hôtes lui simplifiaient souvent la vie. C'est alors que ses fleurs hermaphrodites synchronisèrent leurs pistils et leurs étamines.

Les premières mangues de Mongomanyan furent accueillies par le biotope avec surprise ou fascination. En tous cas, chaque animal attendait la chute de ces fruits avec impatience. Les individus trop pressés se faisaient violemment réprimander dès qu'ils s'en rapprochaient de trop... La compétition au moment venu s'annonçait vive au vu du nombre de prétendants malgré la rigueur des gardiennes ! Touché par cet emballement et par un désir tant partagé, iel puisa dans ses rhizomes pour alimenter un maximum de bourgeons afin de remercier toutes ses voisine's. Plusieurs semaines plus tard, par un soir de forte chaleur, ses fruits tous plus ou moins tendres, Mongomanyan laissa choir les mangues les plus mûres. Le début de la fête fut annoncée : les herbacées partagèrent la fraîcheur désaltérante de leur suc en cédant une partie de leurs feuilles aux mandibules des fourmis, qui s'occupèrent ainsi du service... Les nombreux chants étaient si forts que tous les petits singes du bush s'invitèrent à partager les jeunes fruits avec les oiseaux. L'orgie dura toute la nuit, les noix de cocos des voisines furent entièrement vidées et Mongomanyan mit un moment à se remettre de toutes les nouvelles substances découvertes... Bon gré, mal gré, iel ne serait plus jamais seule !

FIN

Lexique

Règne, ordre taxinomique : groupe de classification des êtres vivants.

Symbiose, parasite : associations intimes, durables entre deux espèces vivantes différentes, aux intérêts, respectivement, mutuels ou unilatéral.

Monoécie : une plante monoïque est hermaphrodite, elle possède des fleurs mâles et femelles sur un même pied.

Étamine : organe mâle des fleurs.

Hyménoptère : famille d'insectes regroupant les fourmis, les abeilles, les guêpes et frelons.

Colibri : petit oiseau butineur.

Protandrie : pratique hermaphrodite où l'individu développe uniquement ses organes mâles, empêchant ainsi l'autofécondation. L'inverse est appelé la protogynie. L'hermaphrodisme alternant consiste en une succession des deux tendances au cours de la vie.

Autofécondation : capacité des plantes hermaphrodites (dichogames) à féconder ses fleurs femelles avec le pollen de ses propres fleurs mâles.

Bush : petite forêt de la savane.

Capitalocène : période géologique dominée par le capitalisme, depuis la révolution industrielle.

Mycélium : réseau d'organes assurant la croissance d'un champignon.

Stomate : orifice respiratoire présent en grand nombre sur les feuilles des plantes.

Racine succulente : organe sous-terrain de stockage de l'eau et des nutriments.

Niveau piézométrique, profondeur phréatique :

profondeur sous laquelle la terre est saturée en eau.

Biomasse : masse totale des organismes vivant sur une zone donnée.

Lombric : ver de terre.

Courtillière, taupette : insecte fouisseur vivant dans un terrier en forme de cône, qui fait office de mégaphone acoustique.

Arthropode : grande famille d'espèces animales.

Édaphon : ensemble des organismes vivant dans le sol.

Toxine : produit chimique toxique synthétisé par un être vivant.

Ectomone : produit chimique permettant la communication entre espèces vivantes.

Hypoglycémie : manque vital de sucre, d'énergie.

Photosynthèse : réaction biochimique permettant la synthèse de sucre à partir d'air et de lumière.

Pétiole : partie entre la branche et le reste de la feuille d'une plante.

Exsudat : liquide qui sort d'une plante en cas d'inflammation.

Phéromone : produit chimique qui permet la communication entre membres d'une même espèce.

Formicidé : famille des fourmis.

Biotope fongicide : environnement dont les formes de vie tuent les champignons.

Humus : couche supérieure du sol issue de la décomposition de la matière organique.

Returgir : la turgescence est le redressement d'une plante suite à son absorption d'eau.

Amphibien : famille d'espèces animales vivant entre l'eau et l'air comme les grenouilles.

Saprotrophie : consommation de matière organique morte ou en décomposition.

Colocasia : genre de plantes à grandes feuilles.

Anostomose : raccordement de deux parties d'un végétal.

Mycorhize : réseau entre bactéries, champignons et racines des plantes, par laquelle des informations peuvent circuler.

Mutualisme : alliance entre espèces pour parvenir à un but commun.

Rhizome : tige souterraine remplie de réserve alimentaire.

Herbacée : famille végétale des herbes.

Mandibule : pinces situées autour de la bouche de certains insectes

Copyright © Tous droits réservés
Mis en page avec LibreOffice
Fontes : URW Bookman, P052

